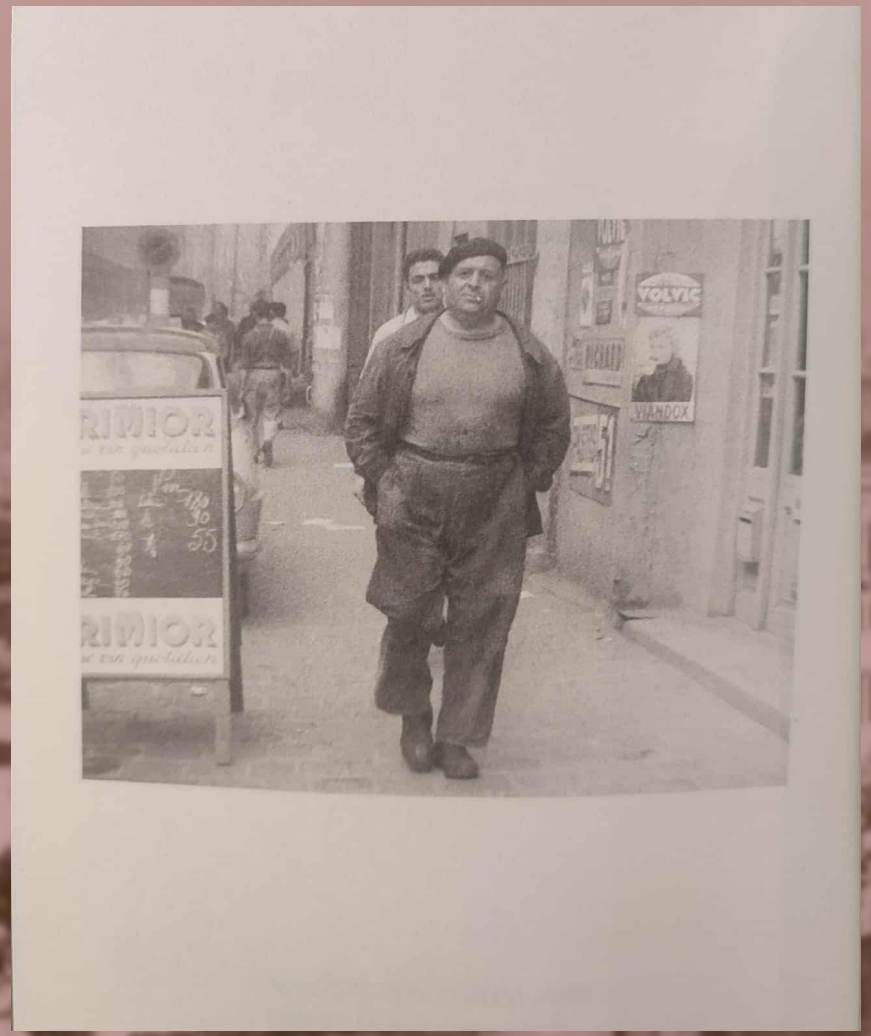


« Le père est un marcheur qui n'a pas son pareil. Il faudrait plutôt dire, même, une sorte d'arpenteur. Il marche à sa mesure, grand, dégagé, efficace, sans se retourner, sans se soucier de ce qui advient derrière lui. Épuise son monde. Sème son monde. Me perd comme cela un dimanche, dans les couloirs du métro, station Porte de Saint-Cloud : sectionnée par la sottise d'un portillon automatique qui ne voit pas qu'on marche ensemble »

« Ce que je sais maintenant des forges. Pas sur l'île que Louis Renault avait achetée en pensant aux beaux dimanches de ses ouvriers et qu'ils y cultivent même leurs jardins, mais sur la terre ferme de Billancourt, là où tout avait commencé.

Dans la nomenclature : département ou atelier 62 : « forges et traitement » - selon la terminologie et la numérotation en usage en 1949 et après – situé dans la liste entre 61 « fonderie de fonte » et 63 « fonderie métaux blancs, étirage, tréfilage, laminage à froid, cuivre et acier ». Des départements très associés, on disait souvent « forges et fonderies ». Dans les organigrammes par exemple : un certain « Monsieur Husson, Directeur des Forges-Fonderies de Billancourt » en 1961, déjà là mais seulement Directeur des Forges en 1952, il avait alors au-dessus de lui un Monsieur Perchat « Direction Fonderies, Forges, Modelage ». Au commencement, des départements numérotés 1, 2, et 3, ajoutés à l'usine à partir de 1914. »



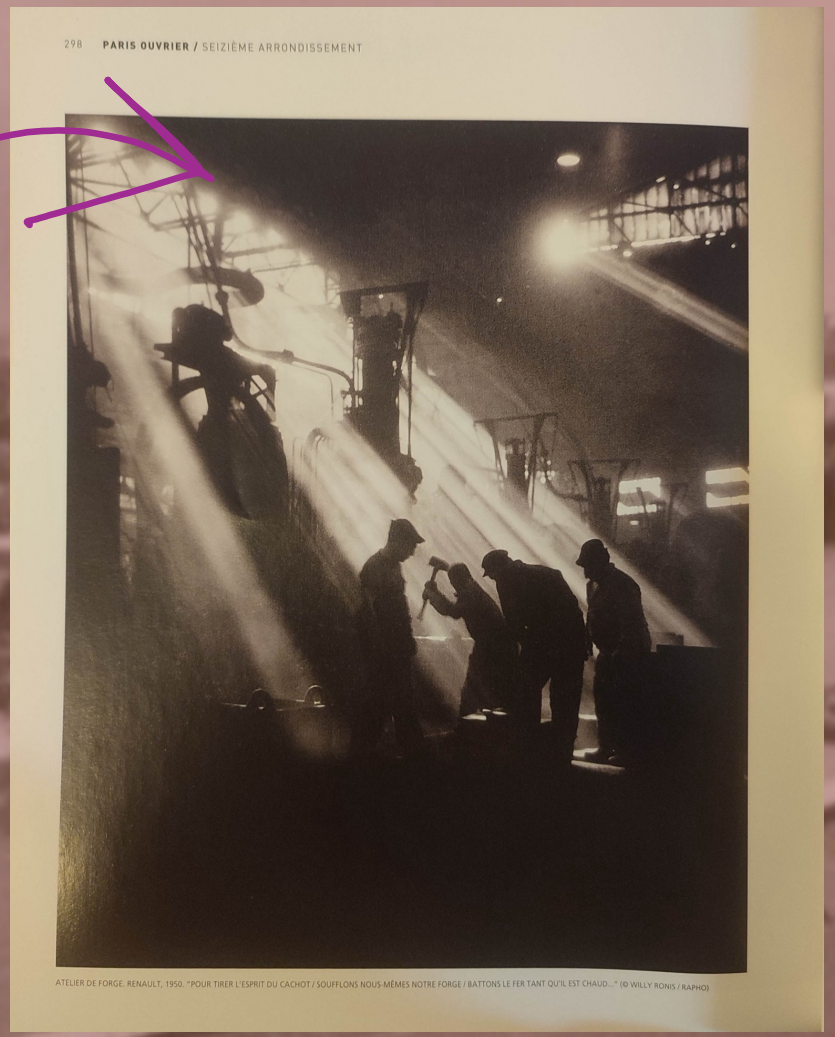
Les archives de Martine Sonnet :

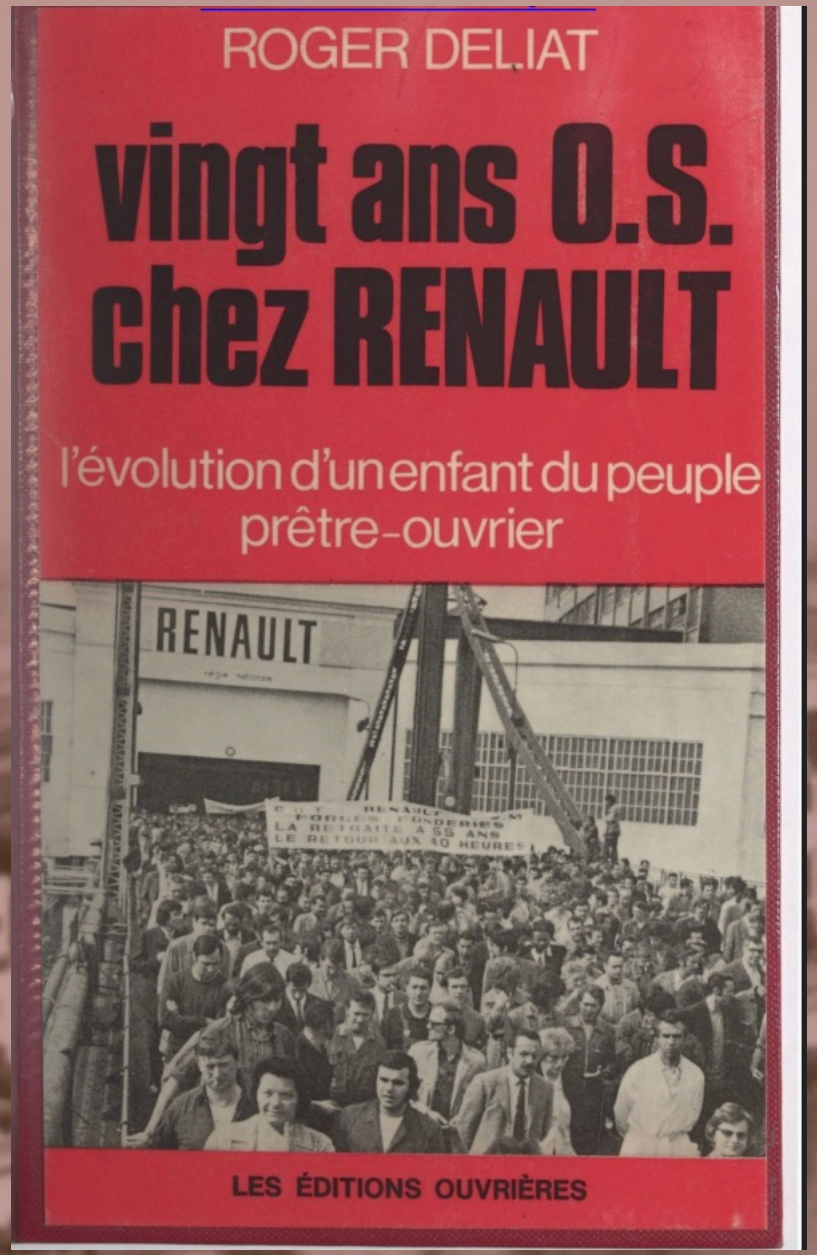


Le père (Amand Sonnet)

Photographie Willy Ronis

Alain Rusthenholz, Paris ouvrier : des sublimes aux camarades, Paris, Parigramme, 2003, p. 298





PREFACE AU LIVRE DE ROGER DELIAT

Les militants ouvriers de Renault-Billancourt ont souvent regretté l'absence d'ouvrages écrits des mains de ceux qui ont vécu et participé à différentes périodes à la bouillonnante vie syndicale et politique dans cette grande et historique entreprise nationalisée.

Voilà qui est fait. Une grande figure du mouvement syndical de la Régie s'exprime et livre ses riches souvenirs des diverses époques de notre action, des durs combats, des exaltantes victoires et des immenses satisfactions qu'elles procurent.

Petit par la taille, mais grand par le courage, le dévouement, les capacités, la simplicité, voilà comment l'on peut décrire Roger Déliat, prêtre-ouvrier.

Il est de ceux qui ont ressenti l'immense espoir que fait naître la classe ouvrière et mesuré la somme de vérité, de lucidité et de générosité qu'elle renferme.

Dès son entrée à l'usine en 1948, Roger fut au contact direct avec la réalité de l'exploitation capitaliste.

L'amour qu'il porte à ceux qui souffrent, la soif de justice qui l'anime l'ont porté aux responsabilités syndicales élevées.

En un mot, il s'est mis rapidement au service du combat des travailleurs, aux côtés de ses camarades, socialistes et démocrates. Il a compris très vite que l'amélioration des conditions de vie et de travail se posait en terme de luttes et de conquêtes.

Ce n'est pas un hasard si Roger s'est orienté avec ténacité dans le secteur syndical de la défense des conditions d'hygiène et de la sécurité sur les postes de travail.

Ceux qui connaissent la vie des usines savent que c'est précisément le domaine où éclate le plus sauvagement le règne du profit sur l'homme.

Roger, durant de longues années, fut le dénonciateur, l'accusateur vigoureux des conceptions et des méthodes qui accordent

Les archives de Martine Sonnet :





« En tête

DE LA PRODUCTION AUTOMOBILE

La Régie Renault augmente chaque jour la cadence de ses fabrications, achève la reconstruction de ses Usines et poursuit la modernisation de son outillage. En 1945 (année de démarrage, cependant bénéficiaire), elle a réalisé 3,5 milliards de chiffre d'affaires, représentant les milliers de camions mis à la disposition de l'économie française (production supérieure à celle d'avant-guerre). Cette année, elle a repris la fabrication des Juvaquatre, provisoirement réservées à l'exportation, et compléta sa gamme de véhicules utilitaires

JUVAQUATRE
300KG-1000KG

2T -3,5T- 7T

RENAULT

REGIE NATIONALE »